118. E. 292.

DEUX TABLEAUX DE PARIS,

ESQUISSES DE MOEURS,

MÉLÉES DE COUPLETS;

PAR MM. DUMERSAN ET BRAZIER.

REPRÉSENTÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE SAMEDI 29 NOVEMBRE 1828.

PARIS,

CHEZ J. N. BARBA, ÉDITEUR, RUE SAINT-HONORÉ, N° 210,

ET A LA LIBRAIRIE DRAMATIQUE, COUR DES FONTAINES, N°. 4.

1828.

132150-B

Digitized by Google

PERSONNAGES DU PREMIER ACTE.	ACTEURS.
M. DE SOLANGE ; 50 ans. . . .	M. LÉOPOLD.
LE CHEVALIER DE SOLANGE, son fils ; 20 ans	M. DAUDEL.
GIROUX, compagnon menuisier. . .	M. BRUNET.
MANETTE, sa fille.	Mlle. VALÉRIE.
LA MÈRE PALU, marchande à la halle.	Mad. VAUTRIN.
ANTOINE PALU, son fils aîné, compagnon paveur ; 20 ans. . . .	M. VERNET.
CADET PALU, son frère, garçon boulanger ; 18 ans.	M. LEBEL.
DUBOIS, valet d'Eugène de Solange.	M. CLÉMENT.
BELLEGARDE, recruteur.	M. CAZOT.
Un Commissaire.	M. BLONDIN.
PIERRE, commissionnaire.	M. GEORGES.
Un Cocher de fiacre.	M. ALPHONSE.
JAVOTTE, poissarde.	Mlle. MARIA.
MAD. CHIPOULOU, couturière. . .	Mlle. SOPHIE.
Un Garçon épicier.	M. BOULANGER.
Un Receveur de capitation.	M. LEMAITRE.
Soldats du Guet.	
Poissardes.	
Ouvriers.	
Deux Recors.	
Un Domestique de M. de Solange.	

(*La scène se passe à Paris, en* 1788. *Les acteurs doivent tous être poudrés, avoir la culotte courte et les boucles aux souliers.*)

Nota. Les Personnages seront placés en tête de chaque scène, comme ils doivent être au Théâtre, le premier à la gauche du spectateur.

Digitized by Google

PREMIER TABLEAU.

PARIS, EN 1788.

Le théâtre représente une rue du faubourg St.-Antoine. On aperçoit dans le fond les tours de la bastille. Sur le devant à droite des spectateurs la boutique d'un épicier : En face l'hôtel de M. de Solange.

SCÈNE PREMIÈRE.

PIERRE, UN COCHER DE FIACRE, LE GARÇON épicier (*balayant le devant de sa porte.*)

PIERRE *arrivant avec ses crochets.*

Tiens, monsieur Auguste, vous balayez de bonne heure, ce matin.

LE GARÇON.

Je crois bien, Mr. le commissaire n'est pas facile.... Il nous a encore mis à l'amende la semaine dernière.

LE COCHER *son fouet à la main.*

Bon jour, Auguste.... Je voudrais bien mettre une mèche à mon fouet, donne moi du fil en trois, mon homme.....

LE GARÇON.

Je suis à vous, père Garot. Vous v' là de bonne heure par ici ?

LE COCHER.

Je ne viens pas me mettre sur la place.... Je suis retenu d'hier.

Digitized by Google

SCÈNE II.

Les mêmes, GIROUX. (*Il porte un sac d'outils, il a une scie sous le bras.*)

GIROUX.

Tiens, vous flu'ez déjà vous autres ?

PIERRE.

L'ouvrier commence toujours la journée par boire....

GIROUX.

Et queuqu' fois il la finit de même et il n'a pas tort.

LE GARÇON.

Vous êtes toujours compagnon, père Giroux ?

GIROUX.

Il n'y a seulement que 23 ans, dame quand on n'est pas fils de maître, et qu'on n'a pas les moyens de payer une maîtrise.

PIERRE.

Chez quel maître menuisier que vous travaillez à c't'heure?

GIROUX.

Toujours chez Mr. Durand, en face la Bastille.

PIERRE.

Et votre fille Manette.... Est-elle toujours chez sa maîtresse couturière ?

GIROUX.

Il faut bien qu'elle y soit, comme avec ce que je lui ai amassé, elle n'a que ses dix doigts pour vivre....

LE GARÇON.

Dame ! Votre fille ! C'est comme l'horloge de l'hôtel de ville.... Ça ne se dérange pas d' une minute.

GIROUX.

C'est ce qu'il faut. Le petit Antoine Palu qu'est dans le pavé de Paris, lui parle depuis long-temps, avec ma permission et celle de sa mère.

LE COCHER.

C'était comme ça de mon tems. Les principes sont bonnes à garder.

GIROUX.

AIR : *Vaud. du Printemps.*

Je n'suis, comm' je l'dis à ma fille,
Qu'un p'tit compagnon menuisier ;

Digitized by Google

Mais v'là cinquante ans qu'ma famille
Pos' des tassaux dans ce quartier.
Parmi les honnêt's gens on m' cite ;
Si je n'suis qu'un pauvr' malheureux...
Dans mes planch's comm' dans ma conduite
N'y a jamais eu rien d' rabotteux.

SCÈNE III.

Les mêmes, LE CHEVALIER DE SOLANGE, DUBOIS (*sortant de l'hôtel et se tenant à part, à la droite du théâtre.*)

DUBOIS (*montrant Giroux.*)

Tenez, monsieur le chevalier, voici le père de l'objet aimé..

LE CHEVALIER.

Où donc ?

DUBOIS.

Au milieu de ce groupe de modestes allobroges.....

LE CHEVALIER.

Dubois, j'aime mieux ne pas le connaître, par respect pour les mœurs..... C'est à sa fille seule que je prétends avoir affaire.

DUBOIS.

Ah ! ça monsieur le Chevalier vous êtes donc amoureux ?

LE CHEVALIER.

Mais oui..... ça pourrait bien durer quinze jours....

DUBOIS.

Quinze jours, alors vous êtes pris.

LE CHEVALIER.

Je veux changer un peu.

Air : *de Madelon Friquet.*

Las du boudoir, du salon,
Moi je préfère à l'étiquette
De coquette
Du grand ton
Lisette,
Suzette,
Ou Marton.
Rouge, ou blanc le jour
Trompe à la Cour :
Mais Fanchonnette

Digitized by Google

A pour toilette
Soir et matin
Même teint.
Las du boudoir, etc.
Panniers bouffans
Sont étouffans,
Le jupon léger de Manette
Ne gêne pas
Ses appas.
Las du boudoir, du salon,
Moi, je préfère à l'étiquette
De coquette
Du grand ton
Lisette,
Suzette
Ou Marton.

SCENE IV.

Les mêmes, MANETTE *arrive et va embrasser son père qui est devant la boutique.*

DUBOIS (*au chevalier.*)

Monsieur, monsieur, la voyez vous sortir de sa modeste allée, traverser le ruisseau sur la pointe du pied, par égard pour ses souliers de Nankin.... et recevoir le baiser du matin du vénérable patriarche qui laisse tomber de ses lèvres, le petit verre de cassis.

MANETTE (*à Giroux.*)

Tenez papa.... Voilà la clé de chez nous.... comme vous rentrez à midi..... j'ai mis votre soupe dans un geigneux sur la cendre chaude.

GIROUX.

Merci, ma fille, comme elle est attentionneuse !

DUBOIS.

Eh ! bien, monsieur le chevalier, en voilà t'il des vertus !

LE CHEVALIER.

Ne t'y trompe pas, Dubois, c'est cela qui me charme.

PIERRE

Mamzelle Manette, si un petit verre pouvait vous être agréable ?...

Digitized by Google

MANETTE.

Merci, monsieur Pierre, je ne bois pas d'eau de vie.

LE COCHER.

Eh! ben, offrez y du doux, à mamzelle Giroux.

GIROUX (*avalant le verre que l'on a versé pour Manette.*)

Laissez, laissez.... il ne faut pas que les jeunesses s'habituent à ça.

MANETTE (*à part.*)

Encore ce jeune homme avec son laquais en livrée, qui me reluque depuis quinze jours. (*Elle fait des révérences à Dubois qui les fait remarquer au chevalier, et elle entre dans la boutique de l'épicier.*)

DUBOIS.

Monsieur, voilà des révérences qui disent bien des choses...

LE CHEVALIER.

Les préliminaires sont encourageans.

Air *du Calife de Bagdad.*

Elle a fait un peu la coquette,
Quand j'ai daigné la remarquer.
Sous son costume de grisette,
C'est qu'elle est jolie à croquer!

DUBOIS.

Une modeste couturière
De vous charmer doit être fière,
Et vous lui faites, Monseigneur,
En la croquant, beaucoup d'honneur.

LE CHEVALIER (*avec fatuité.*)

Que veux-tu... c'est une distraction! Ah! ça je t'attends à ma petite maison de la barrière Charonne. J'y veux aller incognito. Fais avancer un fiacre.

DUBOIS (*appelant le cocher.*)

Cocher!

LE COCHER.

Monsieur...

DUBOIS.

Avance ta voiture au coin de la rue.

LE COCHER (*poliment.*)

Pardon, monsieur, mais je suis retenu...

DUBOIS.

Comment... Tu es retenu? insolent.

Digitized by Google

LE COCHER.

Je ne suis pas insolent...

DUBOIS.

Sais-tu pour qui tu refuses de marcher?... Sais-tu que si monsieur le chevalier voulait ..

LE CHEVALIER

Tu marcheras... Ou sinon...

GIROUX (*au cocher.*)

Marchez, père Garot... Vous vous feriez une vilaine affaire.

LE COCHER (*à Dubois.*)

Hein!... Si ton bourgeois n'était pas là!...

DUBOIS.

Allons, marche. Tu es encor trop heureux, que des gens comme nous te fassent l'honneur de monter dans ton fiacre.

LE COCHER.

Ah! dedans!.. Pas vous, toujours, vous grimperez derrière, c'est votre place....

SCÈNE V.

Les Mêmes, LE COMMISSAIRE, *en robe, grande perruque et bonnet carré.*

LE COMMISSAIRE.

Qu'est-ce que c'est donc?... Du bruit, je crois!...

DUBOIS.

C'est ce drôle qui refuse de marcher. Il dit qu'il est loué.

LE COMMISSAIRE.

Ah! dame! s'il est loué...

DUBOIS.

Et depuis un quart d'heure, monsieur le chevalier de Solange attend qu'il veuille bien se mettre en route.

LE COMMISSAIRE.

Comment... C'est pour monsieur le Chevalier... Marche sur le champ, drôle... ou demain à Bicêtre.

LE COCHER.

Monsieur le Commissaire...

LE COMMISSAIRE

Marche sans repliquer... Monsieur le Chevalier... J'ai

Digitized by Google

bien l'honneur d'être... Tu auras de mes nouvelles, entends-tu faquin... J'ai ton numéro. (*il continue sa tournée.*)

DUBOIS (*au chevalier.*)

J'irai bientôt vous rejoindre à Charonne... J'ai inventé une ruse délicieuse, pour diriger les pas de votre belle, vere votre réduit mystérieux...

LE CHEVALIER.

Mais Dubois, je réfléchis, si ses parens venaient à la réclamer...

DUBOIS.

N'avons-nous pas le magasin de l'opéra?... C'est l'asile privilégié de l'innocence.

LE CHEVALIER.

Tu as raison... Je n'y pensais plus...

DUBOIS (*au cocher.*)

Passe devant, drôle!....

(*Le cocher sort, le chevalier le suit.*)

SCÈNE VI.

DUBOIS, MANETTE, GIROUX, PIERRE, LE GARÇON.

DUBOIS.

Maintenant, mêlons-nous au groupe plébéien pour glisser à la petite quelques mots avant-coureurs de la grande catastrophe.

MANETTE (*à part, et sortant de la boutique.*)

Mon Dieu! v'là ce grand diable de Laquais, je suis polie avec lui parce qu'il me fait peur....

DUBOIS (*calinant.*)

Eh! bien, père Giroux, vous buvez la petite goutte?

GIROUX.

Comme de coutume. Ça rabotte un peu le gosier, mais ça ne fait pas de copeaux.

DUBOIS (*à part.*)

Allons, Dubois, il faut déroger. (*haut*) messieurs, puis-je offrir la petite tournée?

PIERRE.

Pas de refus...

DUBOIS.

Versez (*bas à Manette.*) Il faut absolument que je vous parle.

Digitized by Google

MANETTE. (*sèchement.*)

Monsieur laissez-moi tranquille, je m'en vais chez ma couturière. . .

DUBOIS (*à part en riant.*)

Tu n'y resteras pas longtemps, je t'ai préparé une commission. . .

GIROUX (*embrassant Manette.*)

A deux heures, j'irai te prendre pour aller chez le Notaire.

MANETTE.

Je ne l'oublierai pas, ça me fait trop de plaisir. (*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

DUBOIS, GIROUX, PIERRE, LE GARÇON.

DUBOIS.

Elle est bien fière votre demoiselle. . .

GIROUX.

Elle va bientôt ne plus l'être. . .

DUBOIS.

Fière? . .

GIROUX.

Non. . . Demoiselle. . .

DUBOIS.

Bah! vous mariez ce bijou là, et à qui donc?

GIROUX (*riant.*)

A un jeune homme qui les aime beaucoup les demoiselles, à un inspecteur du pavé de Paris, le petit Antoine Palu. . . vous le connaissez?

DUBOIS.

Ah! le fils d'un ancien fermier de monsieur de Solange, son père est mort; on lui avait offert d'entrer au service de la maison. . . il aurait pu parvenir comme moi . . mais il a voulu prendre un métier; il aime mieux travailler.

GIROUX.

Dam! y n'a pas tort. Ce n'est pas l'embarras, vous êtes plus heureux que nous.

DUBOIS.

Ça n'empêche pas votre petit Palu d'être un mauvais su-

Digitized by Google

jet, buveur, dépensier, paresseux! Ça fera un joli mari pour mamzelle votre fille... de plus, il est joueur.

GIROUX.

Qu'en savez-vous?

DUBOIS.

Quoi qu'il ne vienne pas à l'hôtel, les gens le fréquentent, nous le voyons... au cabaret, et il a perdu avec moi, pas plus tard qu'hier, douze francs à la mouche.

GIROUX.

Ah! c'est bon à savoir... le v'là qui s'en vient par ici... je vais joliment le sabouler.

DUBOIS (*à part.*)

Et moi, je vais voir si la couturière envoye l'apprentisse en course du côté de la barrière Charonne. (*Il sort, Pierre s'en va. Le Garçon rentre dans sa boutique.*)

SCÈNE VIII.

ANTOINE PALU, GIROUX.

PALU (*arrive en chantant.*)

Air : *J'ai du Bon tabac.*

Tout le long du jour
Je pense à Manette;
Tout le long du jour
Je lui fais ma cour.
Tout le long du jour
J'en suis comm' un' bête;
Et j'en perds l'esprit
Tout le long d'la nuit.
A mon travail, quand je vas l' matin,
J'y pense, tout le long du chemin,
Tout le long du bois,
En m' promenant dimanche;
Tout le long du bois,
J'y ai pensé cent fois.
Tout le long du r'pas,
A la Maison-Blanche,
J' poussais des hélas,
Et je n' mangeais pas.
L'autre soir, tout le long du quai,
J' pleurais tant, qu' j'étais suffoqué.
Ell' m'a pris tout d' bon
C'te p'tit' blondinette:

Digitized by Google

N'y a pas à dir' non ;
J'en tiens tout du long.
Mes jours
S'ront trop courts
Pour aimer Manette ;
J'en ai, des amours,
Pour le long d' mes jour.
Tout le long du jour.
Je pense à Manette ;
Tout le long du jour,
Je lui fais ma cour.
Tout le long du jour,
J'en suis comm' un' bête ;
Et j'en perds l'esprit,
Tout le long d' la nuit.

GIROUX.

Chante, chante, mauvais sujet !...

PALU.

C'est mon habitude, quand je suis gai.

GIROUX.

Et quand tu es triste ?

PALU.

Je ne le suis jamais.

GIROUX.

Dis-donc, tu vas donc au cabaret, toi ?

PALU.

Quelquefois avec vous, les soirs, après l'ouvrage.

GIROUX.

Si tu n'y allais qu'avec moi... Tu joues donc aussi, toi ?

PALU.

Pardine... est-ce que je n'ai pas joué hier avec vous...

GIROUX.

Si tu ne jouais qu'avec moi... Tu perds donc aussi ton argent, toi ?

PALU.

Comment, je perds... Mais c'est avec vous que j'ai perdu... dimanche...

GIROUX.

Si tu ne perdais qu'avec moi...

PALU.

Ah ! qu'avec vous, qu'avec vous !... Mais, père Giroux.... qu'est-ce que ça veut dire ? Vous cherchez dispute à un

Digitized by Google

homme qui, allant épouser votre fille, va devenir votre fils; ce n'est pas paternel...

GIROUX.

Ecoute, tiens, Palu... c'est pour les mœurs, c'est pour la conduite, c'est pour le sentiment... c'est pour...

PALU (*s'emportant.*)

C'est pour... c'est pour... c'est pour me chercher dispute... Allons-nous chez le notaire, ce matin?

GIROUX.

As-tu fait ton chef-d'œuvre?

PALU.

Je crois bien, voulant me pousser dans les Pont-et-Chaussées, j'ai voulu prouver que je connaissais la partie... Dame! il y a tant de gens qui inspectent ce qu'ils ne sauraient pas faire, je vas vous y mener en allant chez le notaire... je veux que tout le monde le voie... mais c'est que ça ne peut pas se transporter.

GIROUX.

Qu'est-ce que c'est donc?

PALU.

C'est quatre toises de pavé que je viens de faire sur le boulevart.

GIROUX.

C'est bien. V'là ton amour-propre contente, celle de ma fille aussi... Ton épouse dira... « mon homme a fait son » chef-d'œuvre »; mais si tu veux t'établir un jour, ça ne te fera pas avoir ta maîtrise, parce que tu n'as pas de quoi la payer.

PALU.

Ce n'est pourtant pas juste ça, père Giroux... V'là que je me trouve avoir des moyens... mais pas des moyens péculières... eh! bien, un autre aura de l'argent et pas de talent, et il pourra s'établir, sans avoir fait son chef-d'œuvre, parce qu'il est fils de maître... au lieu que moi qu'a fait son chef-d'œuvre, je ne peux pas m'établir; ça été mal établi dans le principe.

GIROUX.

Ah! dame, tout ça viendra avec le temps... ah! ça, moi, je ne voulais perdre qu'une demi-journée, et depuis ce matin, je jacasse avec mes outils sous mon bras... il faut pourtant que j'aille passer un habit pour me présenter de-

Digitized by Google

vant M. le notaire avec ma fille que j'irai qu'rir moi-même chez sa couturière.

PALU.

Vous ne m'en voulez pas père Giroux?

GIROUX.

Non, non, vois-tu, une fois marié, il ne te faudra plus perdre de temps, il ne faudra plus jouer, il ne faudra plus boire.

PALU.

je n'irai plus au cabaret avec vous.

GIROUX.

Si avec moi, tu peux y aller. . . (*il sort.*)

PALU.

Tiens v'là ma mère. . . . Elle arrive bien.

SCÈNE IX.

PALU, LA MÈRE PALU (*la hotte sur le dos.*)

PALU (*gaîment.*)

Vous arrivez-bien, maman, v'là l'heure qui avance, allez-vîte ôter vot' hotte pour vous mettre un casaquin sur le dos. . . Dame maman. . . Aujourd'hui c'est de la joie.

LA MÈRE PALU (*avec humeur.*)

Oui de la joie. . . . de la joie. . . est-ce que tu ne vois-pas que mon hotte est pleine?

PALU.

Tiens, vous n'avez-pas vendu. . . ah! bien vous vendrez demain.

LA MÈRE PALU.

Pas plus demain qu'aujourd'hui.

PALU.

Qui vous en empêchera?

LA MÈRE PALU.

Ton monsieur l'inspecteur de la halle! est-ce qu'il n'est pas venu faire son beau, sur le carreau, avec son habit vert-d'eau, ses deux chaînes en berloques d'acier, sa plume fichée dans ses faces, et son épée rouillée qui lui battrait les molets s'il en avait.

PALU.

Qu'est-ce qu'il vous a donc fait?

Digitized by Google

LA MÈRE PALU.

Il m'a renvoyée... parceque j'étais en retard de mon loyer... c' te méchante place de deux yards, est-ce qu'on ne nous la fait pas payer.

PALU.

Mais maman, je vous ai encore apporté ma semaine samedi dernier.

LA MÈRE PALU.

Est-ce qu'il ne faut pas manger?

PALU.

Ah! oui, c'est vrai.

LA MÈRE PALU.

Avec ça que ton frère le garçon boulanger est si gentil.... trois jours qu'il est en ribotte et que son maître ne l'a vu... il finira par mal tourner.

PALU.

Ça serait dommage... avec ça qu'il est bel homme, mon frère cadet... ça ferait un beau soldat pour le roi.

LA MÈRE PALU.

Ne lui dis jamais ça, tu sais qu'il a des idées là-dessus... et qu'il rode toujours sur les quais... il y a des fours par là... on me le subtilisera queuqu' jour.

PALU.

Mais vous aviez promis de me donner de l'argent aujourd'hui?

LA MÈRE PALU.

Oui de l'argent... est-ce que je n'ai pas rencontré le porteux de capitation qui m'a donné ce chiffon?

(*elle lui donne un billet de loterie.*)

PALU.

Ah! vous avez payé, c'est pour cela que vous êtes gênée. Voyons, mais c'est un billet de loterie! quoique je ne save pas lire... je vois bien ce que c'est... j'en ai tant vu chez nous.

LA MÈRE PALU.

Donne, donne, c'est la mère Mallé qui me l'a fait prendre. c'est un billet de la loterie des enfans trouvés.

PALU.

Les enfans trouvés! les enfans trouvés! vous avez perdu!

LA MÈRE PALU.

On est si malheureux!

Digitized by Google

PALU.

Allons, ma mère, il ne faut pas que cela paraisse un jour comme aujourd'hui. Ne vous désolez-pas... nous aurons de la peine, mais cela ira... Ce bon monsieur de Solangé, je vas le trouver, il n'est pas fier... il me permet de le saluer, de lui parler, je vas le prier de nous avancer deux écus de six francs pour ma noce, nous rirons, nous boirons, nous danserons, et il n'y aura pas de misère... ah! bah! si on réfléchissait....

AIR : *Gai, gai, mariez-vous.*

Gai, gai, marions-nous,
Et n'parlons plus de misère.
Gai, gai, marions-nous,
J'veux faire
Comm' mon père
Et vous.

LA MÈRE PALU.

L'jour de ma noce, on disait:
L'mari fait une sottise,
La femm' fait une bêtise.

PALU.

C'est vous deux, qui m'avez fait.

LA MÈRE PALU, et PALU.

Gai, gai, { mariez vous, / marions-nous, } etc.

(*La mère Palu sort.*)

SCÈNE X.

PALU, M. de SOLANGE, *un laquais.*

PALU (*allant pour entrer à l'hôtel.*)

Ah! v'là monsieur de Solange.

M. DE SOLANGE (*au laquais.*)

Cela suffit, Vincent, allez où je vous ait dit. (*le laquais sort.*) Je ne m'étais donc pas trompé, mon fils veut faire comme beaucoup d'autres... il se permet à la honte des mœurs, d'avoir aussi une petite maison... ils ne se doutent pas, ces jeunes étourdis, que ce scandale n'aura qu'un tems, et que les fautes de leur frivolité peuvent amener des évènemens très-sérieux.

Digitized by Google

Air *du vaud. de la Somnambule.*

Puisque la foule nous contemple
Dans un rang dont on est jaloux ;
Et lorsque nous donnons l'exemple,
Qu'au moins il soit digne de nous.
Ecoutons la philosophie,
Qui fronde aujourd'hui les abus,
Et tâchons que le peuple envie
Moins nos titres que nos vertus.

Mon fils est encore sorti ce matin de l'hôtel, de fort bonne heure, il n'a pas paru au déjeuner depuis plusieurs jours : son valet de chambre est un vil complaisant que je soupçonne de lui donner de mauvais conseils.

PALU (*de loin, timidement*)

Monsieur de Solange...

M. DE SOLANGE (*sans le voir.*)

Il se prépare quelque chose qu'il faut que je découvre...

PALU.

Pardon... c'est moi.

M. DE SOLANGE.

Ah ! c'est vous, Antoine !

PALU.

Oui, Monsieur, c'est moi...

M. DE SOLANGE.

Je suis bien aise de vous voir.

PALU.

Moi aussi...

M. DE SOLANGE (*allant pour sortir.*)

Bonjour, mon ami.

PALU.

Monsieur de Solange, c'est que j'aurais bien voulu vous parler.

M. DE SOLANGE.

Parlez...

PALU.

C'est pour vous dire que je vas me marier.

M. DE SOLANGE.

Tant mieux... j'aime à voir les honnêtes gens s'établir. Comment se porte votre mère ?

PALU.

Comme vous voyez... ça va assez bien.

Digitized by Google

M. DE SOLANGE

Votre père était un honnête homme, dont je n'ai pas perdu le souvenir ; il a bien élevé ses enfans, il leur a appris à travailler ; c'est honorable ; et qui épousez-vous?

PALU.

J'épouse, pour le moment, la fille du père Giroux, le compagnon menuisier, et comme nous avons eu l'honneur d'appartenir à M. de Solange, ma mère m'a dit ; la civilité demande qu'on lui en fasse part... Alors, je viens vous en faire part, si ça ne vous dérange pas, vous prier de siner sur notre contrat.

M. DE SOLANGE.

Ah! vous faites un contrat !

PALU.

Oui.

M. DE SOLANGE.

Qu'est-ce que vous apporte votre future?

PALU.

Rien.

M. DE SOLANGE.

Et vous?

PALU.

Rien.

M. DE SOLANGE.

Qu'est-ce que vous mettrez sur ce contrat?

PALU.

Rien... ah! si... nous mettrons nos noms, le père Giroux a dit que ce serait plus en règle à cause des enfans.

M. DE SOLANGE (*riant.*)

Mais puisque vous n'avez rien...

PALU.

C'est égal... à cause des enfans.

M. DE SOLANGE

Allons, je signerai avec plaisir, et à quelle heure va-t-on chez le notaire ?

PALU.

Par exemple! le petit clerc viendra chez vous.

M. DE SOLANGE.

Non, non, j'irai de mon côté, je veux voir la mariée; est-elle jolie votre prétendue?

Digitized by Google

PALU.

Dame! je l'ai choisie le mieux que j'ai pu... elle est un peu camarde... mais ça lui va bien.

M. DE SOLANGE.

Je veux la voir... l'embrasser...

PALU (*ricannant.*)

Tiens, M. de Solange qui veut embrasser Manette.

M. DE SOLANGE.

Pourquoi pas.

SCÈNE XI.

LA MÈRE PALU (*en toilette*), PALU, M. DE SOLANGE.

PALU.

Venez, ma mère, venez-donc, M. de Solange qui veut bien nous faire l'honneur de siner au contrat et d'embrasser la mariée.

M. DE SOLANGE.

Certainement...

LA MÈRE PALU (*faisant la réoérence.*)

Quoi! c'est possible... Ah! Monsieur, que vous êtes bon.

M. DE SOLANGE.

Bonnes gens, c'est bien....

PALU.

Maman, v'là les poissardes qui viennent par ici avec de gros bouquets.

LA MÈRE PALU.

Et les camarades, les compagnons paveurs.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, JAVOTTE, 4 POISSARDES, COMPAGNONS PAVEURS (*portant une demoiselle, outil de paveur, ornée de fleurs.*)

CHOEUR.

AIR : *Quand on va boire à l'écu.*

Tout's les commères ont voulu,
Comm' c'est l'usage,

Digitized by Google

Quand on s'met en ménage,
Tout's les commères ont voulu
Fêter l' mariage
Du fi's d' la mèr' Palu.

JAVOTTE, (*embrassant la mère Palu.*)

Ma commère, embrassons-nous
J' voulons baiser l' pèr' Giroux;
J' voulons vous
Embrasser tous,
Pas de jaloux,
Et vous,
Monsieur d' Solange, itou.

CHOEUR.

Tout's les commères ont voulu,
etc., etc.

LA MÈRE PALU (*s'essuyant les yeux.*)

Merci, mes enfans... je pleure, mais c'est dejoie.

PALU (*à M. de Solange.*)

C'est pour moi, pourtant, tous ces bouquets là.

JAVOTTE.

« Viens, monsieur l' marié, que j' t'harangue.
« Les dam's de la halle ont bonn' langue!
« J' te souhaitons la prospérité,
« A ta femm' la félicité,
« A tous deux la fidélité.
« Surtout, pour avoir du quibus,
« N'perds pas ton temps à des *rebus;*
« Ne vas pas trop chez Ramponneau,
« Vû que l' vin coût' plus cher que l'eau.
« Pardon, si en passant j'te donne
« Z'un conseil d'ami, mon p' tit homme,
« C'est qu'on dit dedans not' quartier,
« Quand n'y a pas d' foin z'au ratelier,
« Que l'on voit les ânes se batte:
« Ne prends pas ça pour un coup d' patte.
« Reçois not' bouquet z'impromptu;
« Il est tout just' d'un p'tit écu.
« Sois, mon mignon, bien convaincu
« Que ta femme aura d' la vertu;
« Mais, c'pendant, n' t'endors pas là-dessus.
« Entends-tu? jouffu! (*Elle lui donne un gros bouquet.*)

PALU.

Merci, mamzelle Javotte... Dieu! c'est des jonquilles,

Digitized by Google

des boutons d'or, de la giroflée jaune (*à part*); et moi qui n'a pas le petit écu. (*Haut.*) Merci, les amis, merci. (*Il donne des poignées de mains à tout le monde.*)

AIR : *Farilon, farila.*

J' vous invite tous à ma noce;
Mais à pied nous f'rons l' trajet,
On n'a pas besoin d' carrosse
Pour aller au cabaret:
La long' de veau,
La fine om'lette,
Le vin nouveau
De Ramponneau;
Avec ça l' crin-crin,
Pour mettr' soudain
Les tendrons,
Les garçons
En goguette.
Boira
Qui voudra,
Larirette,
Paiera
Qui pourra,
Larira.

TOUS.

Boira, etc.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GIROUX (*en toilette, arrivant près de Palu.*)

GIROUX (*Accourant et s'essuyant le front.*)

Eh! bien, ma fille est-elle ici?

PALU.

Vous ne la ramenez donc pas, père Giroux?

GIROUX.

Mais non, sa maîtresse couturière m'a dit qu'elle l'avait envoyée en commission... parce que c'était de l'ouvrage pressé, et pour une dame comme il faut.

PALU.

C'est bien drôle, que madame Chipoulou l'ait envoyée en commission un jour comme aujourd'hui... Elle sait pour-

Digitized by Google

tant que c'est ma noce, puisqu'elle y est invitée. Si je savais de quel côté, j'irais au-devant d'elle.

LE PÈRE GIROUX (*lui donnant une adresse.*)

C'est du côté de Charonne... tiens, v'là l'adresse par écrit.

PALU (*la prenant.*)

Vous savez bien que je ne sais pas lire...

LA MÈRE PALU.

Ni moi non plus.... Appelez Pierre, le commissionnaire... Pierre!

PIERRE (*quittant ses crochets.*)

Me v'là, où faut-il aller?

LE PÈRE GIROUX.

Il ne faut aller nulle part, il faut nous lire ça.

PIERRE (*prenant l'adresse.*)

Est-ce que je sais lire, moi?

PALU.

Eh! bien, c'est égal, je vas aller à Charonne. (*Il va pour sortir.*)

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, un RECEVEUR de la capitation, deux RECORS.

LE RECEVEUR.

Marie-Anne, Barbe, veuve Palu.

PALU (*revenant sur ses pas.*)

Tiens, ça regarde ma mère.

LE RECEVEUR.

C'est la capitation.

TOUS.

La capitation!

LA MÈRE PALU (*pleurant*)

Qu'est ce que je te disais ce matin?

LE RECEVEUR.

Le délai est expiré et l'ordre est exécutoire, messieurs, faites votre devoir.

PALU (*saisissant les crochets de Pierre.*)

Le premier qui approche....

Digitized by Google

LE PÈRE GIROUX (*courant à lui.*)

Pas de rebellion, Palu, il faut obéir aux ordonnances.

LA MÈRE PALU.

Mon fils!

PALU.

Eh! bien qu'on ne touche pas à ma mère.

SCÈNE XV.

Les Mêmes, CADET PALU (*en cotte de garçon boulanger,*) un RECRUTEUR.

CADET PALU (*arrivant près de sa mère.*)

Ah! maman! maman!

PALU.

Tiens, c'est mon frère cadet!....

LA MÈRE PALU.

Tu arrives bien, toi mauvais sujet, d'où viens-tu?

CADET PALU.

Je ne viens pas, je m'en vas.

LA MÈRE PALU.

Comment, tu t'en vas?

CADET PALU (*montrant le Recruteur.*)

C'est monsieur qui m'emmène.

LE RECRUTEUR (*avec importance.*)

Oui, madame, votre fils a l'honneur d'être maintenant z'au service du roi... il ne vient voir ses parens que pour leur faire ses adieux:

« Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux. »

LA MÈRE PALU.

Comment! malheureux, tu t'es engagé quand ta pauvre mère...

LE RECRUTEUR.

Quoi! Madame, vous avez l'air de plaindre ce jeune homme; ne voyez-vous pas que c'est un n'héros en herbe, qui peut devenir un Catinat, un Fabert, ou toute autre chose, voire même, caporal, après dix ans de service.

LA MÈRE PALU.

Oui, s'il ne se fait pas tuer.

Digitized by Google

LE RECRUTEUR.

Pour ce qui est de cela, le canon n'a pas appris la politesse; il ne respecte personne; le soldat comme l'officier est soumis à ses lois.

AIR : *Malgré la bataille.*

Un jour de bataille,
N'y a pas à r'culer.
Boulets et mitraille
Vienn' t tout bousculer.
De l'honneur esclave,
On dit, j'viens d' périr!
Mais j' suis mort en brave,
Et ça fait plaisir.

PALU.

Cadet... mon frère... combien qu'on t'a donné pour ton enrôlement?

CADET PALU.

Dix écus.

PALU.

Ça vient bien à propos, tu vas donner à maman de quoi payer la capitation et tu me prêteras le reste.

CADET PALU.

Ils m'ont tout fait boire avec eux.

PALU.

C'est régalant.

GIROUX.

Comment, vous avez bu?...

LE RECRUTEUR.

A la santé du Roi! c'est l'usage de temps immémorial.

LA MERE PALU.

Rendez moi mon fils.

LE RECRUTEUR.

Allons, jeune homme, je vous donne jusqu'à ce soir, et demain, nous partons pour faire le siége de Gibraltar.

CADET PALU.

Gibraltar! où-ce que c'est?

LE RECRUTEUR.

Si je connais ma chronologie, c'est un prémontoire entre les colonnes d'Hercule et l'île de Madagascar.

PALU (*s'impatientant.*)

Et Marette qui ne revient pas.

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, Mad. CHIPOULOU, *ensuite* DUBOIS.

MAD. CHIPOULOU (*au milieu, entre Giroux et le Recruteur.*)

Bonjour, Messieurs et Dames, ah! ça, voyons... Manette est-elle arrivée; j'ai passé mon mantelet, je suis prête...

PALU (*en colère.*)

Mais, où c' que vous l'avez envoyée donc, madame Chipoulou.

MAD. CHIPOULOU (*vivement.*)

A la barrière de Charonne; c'est un beau Monsieur qui m'a dit que c'était pour une Dame. (*Ici elle aperçoit Dubois qui rentre à l'hôtel.*) Mais tenez, le voilà, demandez lui z'y (*appelant Dubois*). Monsieur, Monsieur!

DUBOIS (*se retournant.*)

Qu'est-ce?

PALU.

Quoi! c'est lui!... ce n'est pas le laquais d'une Dame, c'est celui de M. le chevalier de Solange... Coquin! qu'as-tu fait de Manette? (*Il le prend au collet.*)

LE PÈRE GIROUX.

Où est ma fille?

DUBOIS (*avec calme.*)

Qu'est-ce qu'on me demande?

PALU (*furieux.*)

Où est Manette? où est Manette?

DUBOIS (*se débattant.*)

Lâchez-moi... où je crie à la garde.

LE PÈRE GIROUX.

Nous nous en moquons.

LE RECRUTEUR.

De la garde? je présuppose que ce n'est pas pour moi que vous dites çà.

TOUS.

AIR *d'un canon de Berton.*

Ça, tu parleras,
Tu nous diras

Digitized by Google

Où Manette a porté ses pas;
Ou bien, morbleu!
Ici dans peu,
Mon garçon, tu verras beau jeu.
Mes amis, cela nous regarde:
Avancez!
A la garde!
Obéissez!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LE COMMISSAIRE, SOLDATS DU GUET.

LE COMMISSAIRE (*frappant du pied.*)

Paix! toujours du bruit dans ce quartier. Ces gens du peuple ne nous laissent pas une minute de repos.

TOUS.

Monsieur le commissaire!

LE COMMISSAIRE.

Paix! arrêtez tous ces gens là.

(*Les Soldats du guet prennent au collet Antoine Palu et le père Giroux.*)

PALU.

Vous verrez que c'est encore nous qui aurons tort. (*Montrant Dubois.*) Monsieur le commissaire, c'est ce coquin là... qui...

LE COMMISSAIRE.

Arrêtez-le aussi!

(*Les soldats s'avancent.*)

DUBOIS (*saluant.*)

Monsieur le commissaire, j'ai l'honneur d'appartenir à M. le chevalier de Solange.

LE COMMISSAIRE.

Lâchez-le... qu'il s'explique.

PALU.

Monsieur le commissaire, il a enlevé ma prétendue.

LE COMMISSAIRE.

Nous verrons... nous verrons!

Digitized by Google

PALU.

Comment nous verrons, mais c'est pressé; il faut voir çà tout de suite.

DUBOIS.

Monsieur, l'accusation est fausse, je n'ai enlevé personne.

PALU.

Si ce n'est pas pour lui c'est pour son maître.

LE COMMISSAIRE.

Prenez garde que vous inculpez un homme de qualité.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, M. DE SOLANGE (*sortant de l'hôtel.*)

DUBOIS.

Monsieur de Solange, venez à mon secours, on m'accuse, on insulte Monsieur votre fils.

M. DE SOLANGE (*avec indignation.*)

Eloignez-vous, misérable, et quittez l'hôtel.

DUBOIS (*s'inclinant.*)

Monsieur de Solange.

M. DE SOLANGE.

Sortez de ma présence!

DUBOIS (*en s'en allant.*)

Il ne plaisante pas sur ces choses là, lui.

M. DE SOLANGE.

Heureusement que j'ai été prévenu à temps.

GIROUX.

Ah! monsieur vous le laissez sortir... et ma fille...

M. DE SOLANGE (*avec bonté.*)

Soyez tranquille, monsieur Giroux, votre fille est chez moi... venez, mon enfant.

SCÈNE XIX.

Les Mêmes, MANETTE.

MANETTE (*se jettant dans les bras de son père.*)

Ah! mon bon papa, ah! mon petit Antoine!

Digitized by Google

M. DE SOLANGE.

Rassurez bien votre père. (*à part*) Dieu merci mon fils n'est pas coupable.

PALU.

Ah! que ça me fait plaisir. (*à Manette*) dis-moi donc ce qui t'est arrivé?

MANETTE.

AIR : *Vaud. de l'écu de six francs.*

J' m'en allais du côté d' Charonne,
Avec mon adresse à la main;
J'arrive à la porte, et je sonne :
Un beau carross' s'arrête soudain,
Et m' ramène à l'hôtel voisin.
Tout c' que je sais de l'aventure
Dont chacun parait effrayé,
C'est que je suis partie à pié
Et que j' suis r'venue en voiture.

PALU.

Alors tu n'es pas trop lasse?

M. DE SOLANGE.

Allons mes amis, oubliez un moment d'inquiétude et occupons-nous de la noce à laquelle je m'invite.

LA MÈRE PALU.

C'est que voilà l'homme de la capitation.

M. DE SOLANGE.

Monsieur le reçeveur des tailles, je réponds de tout, vous pouvez vous retirer.

LE RECEVEUR.

Dès que monsieur de Solange répond... (*il salue et sort avec ses gens.*

LE PÈRE GIROUX.

C'est que v'là monsieur le commissaire qui nous envoie en prison.

M. DE SOLANGE.

Monsieur le commissaire, je désire vivement que cette affaire n'ait pas de suites.

LE COMMISSAIRE.

Dès que monsieur de Solange le désire.

(*Il sort avec la garde.*)

PALU.

Monsieur de Solange, c'est pas chebre tout... pendant

Digitized by Google

que vous êtes en train... v'là mon frère cadet Palu le garçon boulanger qui pleure là-bas comme une fille, avec sa cotte.

CADET PALU.

Oui, monsieur... ils m'ont engagé.

M. DE SOLANGE.

Monsieur le Recruteur, à quel colonel appartenez-vous?

LE RECRUTEUR.

J'appartiens à monsieur le marquis de Chavanac.

M. DE SOLANGE.

Je le connais particulièrement, vous laisserez cet homme libre sur parole, je réponds de lui.

LE RECRUTEUR (*saluant.*)

Dès que monsieur de Solange en répond!.. jeune homme, je vous rends à vos respectables parens. Faites la joie et la consolation de leurs vieux jours... précipitez-vous dans les bras de votre sensible mère puisque vous la possédez, et embrassez votre père si vous en avez un. Je vais marcher à la gloire... et vous allez rentrer dans la farine.

(*Il sort en chantant.*)

AIR : *Connu.*

Je lui dis : je veux avoir
Habit blanc z'et parment noir.
Dès long-temps j'ai grande envie
De servir le roi Louis.
Etes-vous de Normandie?
Comptez-moi quatre louis.

(*Cette chanson se chantait sur le quai de la Féraille.*)

PALU.

Allons, en avant marche chez le notaire; nous v'là encore sur nos jambes.

AIR : *Vive un tambourin qui nous réveille.*

Aux sons
Des violons
Et d' la musette,
Fesons
Jusqu'à d'main
Noce et festin.
Quand l'amour est de la fête;
Et qu'on est chez l' marchand d' vin,
N'y a plus d' chagrin.

Digitized by Google

Air *de Calpigi.*

Grâce à ce bon Monsieur d' Solange,
V'là notre noce qui s'arrange.
Ma p' tit' Manette, embrasse-moi :
Ah! je suis plus heureux qu'un roi.
Nous n'avons rien ni l'un ni l'autre :
Plus d'un' noc' ressemble à la nôtre ;
Mais si l'amour tient lieu d'argent,
Comm' nous somm's rich's en nous mariant.

CHOEUR.

Aux sons
Des violons
etc., etc.

LA MERE PALU.

AIR : *Il vaut mieux moins d'argent.*

Ne parlons plus d'misère.
Aimez-vous, mes enfans,
L' ciel aid' les pauvres gens.

PALU.

Vous avez raison, ma mère,
Il vaut mieux moins d'argent,
Et puis chanter rire et boire.
Il vaut mieux moins d'argent,
Et vivre plus content.

LE PERE GIROUX ET LE CHOEUR (*en dansant.*)

Arrosons-nous la dalle, la dalle
Arrosons-nous
La dalle du cou.

(*M. de Solange rentre dans son hôtel, et leur fait signe qu'il va les joindre. Toute la noce défile en chantant et en dansant.*)

CHOEUR.

Aux sons
Des violons
Et d' la musette,
Fesons
Jusqu'à d'main
Noce et festin.
Quand l'amour est de la fête,
Et qu'on est chez l'marchand d'vin,
N'y a plus d' chagrin.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

DEUXIÈME TABLEAU.

PARIS, EN 1828.

Digitized by Google

PERSONNAGES DU SECOND ACTE.	ACTEURS.
M. DE SOLANGE (*le chevalier du 1er. acte*); 60 ans.	M. DAUDEL.
EUGÈNE DE SOLANGE, son fils; 25 ans.	M. MASQUILLIER.
ANTOINE PALU (*du 1er. acte*); 60 ans	M. VERNET.
Mad. PALU (*Manette du 1er. acte*); 58 ans.	Mlle. VALÉRIE.
CAROLINE PALU, leur fille; 18 ans. .	Mad. HERFORT.
LE BARON PALU, (*Cadet Palu du 1er. acte*); 60 ans.	M. LEBEL.
BESANÇON, ouvrier paveur. . .	M. LEFÈVRE.
CATHERINE, sa fille.	Mlle. AUGUSTINE.
Mad. FRANÇOIS.	Mad. MILEN.
JACQUES, son fils, ferblantier. . .	M. SILVESTRE.
JEAN, son second fils.	PETIT BOUGNOL.
PITOU, portier.	M. BÉGAT.
Ouvriers.	
Leurs Femmes.	

NOTA. *La mise d'*ANTOINE PALU *doit être simple, mais annoncer un homme riche. Il a l'habit et le pantalon noir, une titus de cheveux blancs.* M. DE SOLANGE *porte la tête poudrée, la culotte noire, les boucles aux souliers; il a la croix de Saint Louis sur un habit sérieux. Le* BARON PALU *a un bras engagé sous sa redingote bleue, et la croix d'honneur.*

Digitized by Google

DEUXIÈME TABLEAU.

PARIS, EN 1828.

Le Théâtre représente un jardin. Un pavillon à gauche de l'acteur.

SCÈNE PREMIÈRE.

BESANÇON, MAD. FRANÇOIS.

(*Ils arrivent l'un d'un côté l'autre de l'autre.*)

BESANÇON

Bonjour madame François!

MAD. FRANÇOIS.

Comment que ça va ce matin, père Besançon?

BESANÇON.

Comme un homme qui vient de se faire rajeunir, voulez-vous l'étrenne?

MAD. FRANÇOIS.

Je n'entends pas de cette oreille là.

BESANÇON.

Vous vous portez bien?

MAD. FRANÇOIS.

Est-ce que je peux être malade le jour du mariage de nos enfans!

BESANÇON.

C'est un beau jour. Ma Catherine est jolie fille, votre fils Jacques est un bon sujet, ouvrier distingué dans son état de ferblantier, il a de l'ordre, de la conduite; moi je

Digitized by Google

tiens à ça... quand tout s'améliore il ne faut pas que l'ouvrier reste en arrière.

MAD. FRANÇOIS.

D'ailleurs not' maître monsieur Palu, nous donne une grande preuve d'estime en sinant le contrat de mariage.

BESANÇON.

Ce n'est pas le tout de siner, il a payé le trousseau de Catherine.

MAD. FRANÇOIS.

Et y m'a dit : madame François, si vot' fils continue à se bien conduire... j'ai des idées... c'est que c'est une si bonne famille ! la mère, le fils, le frère... tout ça vit unis ensemble, que ça fait plaisir à voir...

BESANÇON.

Et c'est pourtant riche! ..

MAD. FRANÇOIS.

Oh! sûrement... ils ont une fortune conséquente.... c'était pourtant des gens de rien, autrefois.

BESANÇON.

Oui, mais l'homme qui a des moyens, marche aujourd'hui.

MAD. FRANÇOIS.

Je me suis laissé dire qu'avant la révolution, monsieur et madame Palu n'étaient que des petits ouvriers comme vous et nous.

BESANÇON.

Oui, il est du faubourg St-Antoine....

MAD. FRANÇOIS.

AIR : *De la Cinquième Édition.*

Il n'était qu'un p'tit inspecteur;
Il avait de la peine à vivre.
Depuis qu'il est entrepreneur,
A de grands travaux il se livre.
Il a, dit-on, la balle en main;
Ses ressources sont éprouvées.
Not' bourgeois a fait son chemin
Sur les routes qu'il a pavées.

Ça n'empêche pas que monsieur Palu marche de pair avec tout ce qu'il y a de plus huppé dans Paris.

BESANÇON.

Oui, il est du conseil municipal, il est électeur..... il va au collége....

Digitized by Google

MAD. FRANÇOIS.

Est-ce qu'il pourrait être député ?

BESANÇON.

Oui, si on le nommait.

MAD. FRANÇOIS.

C'est joli !

BESANÇON.

L'autre jour quel beau repas d'électeurs il a donné.... monsieur de Solange y était avec son fils... une société superbe, des notaires, des banquiers.

AIR : *Vaud. de l'anonyme.*

Ils étaient presqu'un' soixantaine à table :
Ah ! queu coup-d'œil.., ça f'sait plaisir à voir.
Quoiqu'en s' parlant d'une manière aimable,
L'un disait blanc, et l'autre disait noir.
De la Russi' l'un vantait la campagne,
Du Grand-Seigneur un autre soutenait l' droit ;
Mais on buvait le Bourgogne et le Champagne
Du côté gauche autant qu' du côté droit.

MAD. FRANÇOIS.

Il faut voir comme tous ces gens là estiment monsieur Palu.

BESANÇON.

Il fait tant de bien !

MAD. FRANÇOIS.

Et il n'est pas fier...

BESANÇON.

Non... mais ça sent que ça a de quoi... et c'est toujours un peu glorieux !...

MAD. FRANÇOIS.

Qu'est-ce que c'est que ce vieux monsieur de Solange qui est venu louer chez monsieur Palu et qui loge au second avec son fils ?

BESANÇON.

C'est un homme bien respectable... c'est un ci-devant qui a été ruiné à la révolution... il a encore quelqu'chose, mais il ne peut plus avoir le train qu'il menait autrefois.

MAD. FRANÇOIS.

C'est ça qu'il a l'air d'avoir un peu d'humeur.

Digitized by Google

BESANÇON.

Il se dispute avec monsieur Palu; quand ils en sont dessus la politique, il y a de quoi rire....

AIR : *Chaque soir, au boulevart du Temple.*

L'un r'grette un peu l'ancien régime,
L'autre ne parl' que du nouveau;
L'un dit qu' nous r'tombons dans l'abime,
L'autre au contrair' voit tout en beau.
Quand ils en sont sur ces chapitres,
Et qu' chacun veut avoir le d'ssus,
L'un sort en f'sant sonner ses titres,
L'autre en f'sant sonner ses écus.

MAD. FRANÇOIS.

Je conçois ça. Quand on est né dans une classe ..

SCÈNE II.

Les Mêmes, PITOU.

PITOU (*arrivant avec deux journaux à la main.*)

V'là les journaux...

BESANÇON.

Quoiqu' ils chantent ce matin?

PITOU.

Tenez, madame François, lisez-moi ça.

BESANÇON.

Oui, elle a l'organe forte...

MAD. FRANÇOIS. (*lisant.*)

« *Chronique judiciaire. Tribunal de police correctionnelle, département des Vosges.* »

« La nommée Ragonde Macé a paru devant le tribunal » comme accusée de sorcilège, elle a été condamnée à un mois » de prison et 16 fr. d'amende. »

BESANÇON.

C'est bien fait, comment trouve-t-on aujourd'hui des gens pour faire des choses pareilles et d'autre pour les croire.

MAD. FRANÇOIS.

Ah! dame! dans les campagnes il y en a encore. (*elle lit*) « *Nouvelles de la Morée...* »

Digitized by Google

BESANÇON.

Ah! nous allons voir comment qu'Ibrahin Pacha se tirera de là....

MAD. FRANÇOIS.

Ah! bah! passons, je n'aime pas les turcs, moi! (*lisant.*) la séance de l'académie aura lieu le 25.

PITOU.

Dites-donc, madame François, j'en ai souvent entendu parler... qu'est-ce que c'est donc que cette académie?

BESANÇON.

C'est des gens de lettres qui se réunissent de l'autre côté de l'eau.

PITOU.

Et qu'est-ce qu'ils font là?

BESANÇON.

Je crois qu'ils ne font rien, ils lisent, ils écrivent... ils se font des discours, des complimens entr' eux.

PITOU.

Lisez-uous donc les chambres, madame François?

MAD. FRANÇOIS.

C'est que c'est un peu long....

BESANÇON.

C'est beau, les chambres, j'y ai travaillé, la dedans... j'ai pavé dans les cours.

MAD. FRANÇOIS.

Voilà monsieur Palu avec monsieur de Solange, retirons-nous un peu, Besançon.

BESANÇON.

Oui : nous reviendrons tout à l'heure avec nos enfans...

(*Ils sortent.*)

SCÈNE III.

ANTOINE PALU, M. DE SOLANGE.

PALU (*gaîment.*)

C'est bon : monsieur de Solange, comme vous êtes exact... nous sommes au 15, mais il n'est pas midi...

M. DE SOLANGE.

Vous savez que je suis ponctuel. (*soupirant*) Aujourd'hui

Digitized by Google

me voilà locataire... il fut un temps où je touchais des fermages, des loyers considérables... je n'ai plus maintenant qu'une médiocre fortune....

PALU.

Voilà comme tout change.

M. DE SOLANGE.

Mon hôtel a été détruit pour l'alignemennt de ce maudit canal, ils se sont bien pressés de le finir.

PALU.

Mais pas trop.

M. DE SOLANGE.

AIR : *Vaud. de l'étude.*

Oui, je sais qu'en soixante-seize
D'un canal on parlait déjà,

PALU.

On en parlait bien à son aise :
Finissait-on dans ce temps-là.

M. DE SOLANGE.

En vérité, c'est comme un rêve :
J'ai peine à croire à tout ce que je vois.

PALU.

Ah ! c'est qu'aujourd'hui l'on achève
Ce qu'on projettait autrefois.

M. DE SOLANGE.

Je suis maintenant votre locataire, et vos parens ont été ceux de ma famille, j'ai le droit de me plaindre d'être tombé.

PALU.

Vous feriez mieux de chercher à vous relever.

M. DE SOLANGE.

Et le moyen?...

PALU.

Placez dans une grande entreprise les fonds qui vous restent. Hasardez quelques spéculations.

M. DE SOLANGE.

Oui, pour perdre tout.

PALU (*avec intention.*)

Cherchez un riche mariage pour votre fils.

M. DE SOLANGE.

Il n'a rien.

Digitized by Google

PALU.

Il a un beau nom, il peut trouver une famille riche qui sera flattée d'échanger cinq cent mille francs pour une alliance honorable.

M. DE SOLANGE.

Mon fils ne se mésalliera jamais.

PALU.

De plus gros seigneurs l'ont fait.

M. DE SOLANGE.

En sont-ils plus recommandables?

PALU.

Ils en sont plus riches.

AIR : *C'est égal*

Je conçois bien que l'on tienne
A certain droit féodal,
Et que par un goût loyal
Dans son rang l'on se maintienne...
C'est égal, (*bis*)
Les écus ne font pas d' peine,
Les écus ne font pas d' mal.
C'est égal. (3 *fois.*)
Fut-on, comme dit l'antienne
D'un chansonnier jovial.
« Un César, un Annibal,
« Un Thémistocle, un Turenne.
C'est égal, (*bis.*
Un million ne fait pas d' peine.
Un million ne fait pas d' mal,
C'est égal. (3 *fois.*)

M. DE SOLANGE.

Vous dites cela parceque vous l'avez.

PALU.

J'ajouterai, monsieur, parceque j'en fais un bon usage.

M. DE SOLANGE.

Messieurs les industriels, vous êtes de toutes les souscriptions... Vous élevez des écoles d'enseignement mutuel.

PALU.

Quel mal y a-t-il à cela? monsieur de Solange, plus les hommes sont éclairés; moins ils sont méchans.

M. DE SOLANGE.

Le peuple n'a pas besoin d'en savoir trop.

Digitized by Google

PALU.

Non ; mais il a besoin d'en savoir assez...

M. DE SOLANGE.

Vous faites les petits seigneurs, messieurs les gros capitalistes.

PALU.

Parce que nous avons de la fortune, on nous fronde....

M. DE SOLANGE.

Adieu, monsieur Palu, je vais au faubourg St-Germain, chez le baron de Grandval avec la fille duquel je marie mon fils.

PALU. (*surpris.*)

Ah! vous mariez monsieur votre fils? est-ce un mariage d'amour?...

M. DE SOLANGE.

Les convenances s'y trouvent.... d'ailleurs j'ai des obligations au baron de Grandval, et je veux que ce mariage se fasse très-prochainement.

PALU.

N'oubliez-pas que j'ai eu l'honneur de vous inviter à dîner.

M. DE SOLANGE.

Oui, à sept heures.

PALU.

Après la bourse et les chambres.... j'ai un agent de change et un député.

M. DE SOLANGE (*souriant.*)

Du côté gauche....

PALU.

Sans doute... vous disputerez avec lui...

M. DE SOLANGE.

A sept heures... (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

ANTOINE PALU (*seul.*)

Diable! voilà qui dérange certains projets que j'avais formés. Ma Caroline est jolie, elle aura cinq cent mille francs de dot, cela releverait pourtant bien la maison de Solange. Il ne sait pas toutes les obligations qu'il m'a; il ignore qu'à une époque malheureuse j'ai sauvé les jours de son père, il

Digitized by Google

ignore que les secours qu'il a reçus chez l'étranger, lui venaient de moi... et au péril de ma vie!... envoyer de l'argent hors de France dans ce temps-là.... c'était s'exposer à... mais il est défendu de se vanter soi-même... Je ne me crois pas encore quitte envers lui.... Je n'oublierai jamais que c'est à son père que j'ai dû mon mariage, et que c'est lui qui a commencé ma fortune.

SCÈNE V.

ANTOINE PALU, MAD. PALU, CAROLINE.

MAD. PALU.

Mon ami, tu nous a dit d'être prêtes de bonne heure, nous voilà.

PALU.

Bien, Madame Palu.

CAROLINE, (*embrassant son père.*)

Eh bien! mon papa, est-ce que la petite mariée n'est pas encore arrivée?

PALU.

Non, elle va venir...

MAD. PALU.

Caroline est comme une folle; elle se fait une fête de voir la mariée, de lui faire son cadeau et de lui placer elle-même le bouquet.

PALU.

Je conçois cela... C'est une petite répétition pour quand son tour viendra, et cela ne sera pas long, ma bonne...

SCÈNE VI.

Les Mêmes, BESANÇON, CATHERINE, MAD. FRANÇOIS, JEAN.

BESANÇON, (*saluant.*)

Salut. Monsieur Palu et la compagnie.

PALU.

Ah! c'est vous, entrez, entrez.,.

Digitized by Google

BESANÇON.

Catherine! fais donc la révérence à M. Palu...

CAROLINE, (*à sa mère.*)

Comme elle est gentille, maman.

CATHERINE.

Mamzelle est bien bonne!...

PALU.

Madame François, je suis bien aise de vous voir... Et Jacques, où donc est-il?

MAD. FRANÇOIS.

Est-ce qu'il n'est pas ici? Je lui avais pourtant bien recommandé de s'y trouver avant la paye...

PALU.

Il va venir... Du reste, c'est pour lui faire des complimens, c'est un excellent sujet.

BESANÇON.

C'est pour cela que je lui donne ma fille... Pour ce qui est du travail, de la conduite, l'ouvrier s'améliore de jour en jour.

PALU.

Quest-ce qu'on m'a dit, Besançon: comment, vous perdez deux jours par semaine... Ce n'est pas bien, pour un père de famille...

BESANÇON. (*embarrassé.*)

Monsieur Palu... Queuqu' fois l'ouvrier se trouve entraîné; il fait le lundi, un peu le mardi; mais ça n'empêche pas qu'il ne s'améliore.

PALU.

Je suis très content de Jacques; vous aurez là un petit gendre bien gentil... il est économe, rangé, soigné même.

MAD. FRANÇOIS.

Oui, le dimanche, quand il va à l'Ambigu, on ne dirait pas d'un compagnon-ferblantier.

BESANÇON.

L'ouvrier a de l'amour-propre; il se tient mieux qu'autrefois.

CATHERINE, (*bas à Besançon.*)

Mon dieu! mon papa, pourquoi que vous avez mis cette veste qui a des pièces aux coudes.

Digitized by Google

MAD. PALU, (*regardant le petit Jean.*

Est-ce que ce petit bonhomme-là est à vous, Madame François?

MAD. FRANÇOIS.

Oui, madame Palu, c'est mon septième... Ote ton bonnet, Jean.

PALU.

Apprends-tu bien à lire, mon ami?

JEAN.

Oh! oui... monsieur.

MAD. FRANÇOIS.

Son maître d'école dit que c'est une colonne des mutuels.

JEAN.

Je suis moniteur!...

PALU.

Ah! ça, Jacques ne vient pas... un jour de noce...

MAD. FRANÇOIS.

Où diable est-il... Se faire attendre comme ça, je vais l'houspiller de la bonne façon...

PALU.

Du moment que sa prétendue ne se plaint pas.

CATHERINE.

Si fait, je me plains, et je le gronderai de vous avoir fait attendre.

BESANÇON.

Ça m'étonne, de la part de Jacques, surtout à c't heure, que l'ouvrier est si exact.

MAD. PALU.

Besançon, pourquoi n'êtes-vous pas monté, hier, comme je vous l'avais dit?

BESANÇON.

Pardon, madame Palu, je l'ai oublié; je n'ai pas plus de tête qu'une linotte.

CATHERINE.

Ah! voilà Jacques.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

Les Mêmes, EUGENE DE SOLANGE; JACQUES,

PALU.

Ah! te voilà. enfin, le marié...

CATHERINE.

C'est joli, Jacques, de vous faire attendre comme ça.

MAD. FRANÇOIS.

D'où viens-tu, mauvais sujet? Voyez comme il est débraillé...

JACQUES, (*essoufflé.*)

Laissez-moi donc me remettre! Je suis encore tout saisi; je viens d'être arrêté.

TOUS.

Arrêté!...

JACQUES.

Oui, j'arrive de la préfecture.

MAD. FRANÇOIS.

Et tu n'es pas z'honteux...

BESANÇON.

Malheureux... Faire un affront comme cela à ta famille, et dans un temps ous que l'ouvrier s'améliore de plus en plus.

JACQUES.

Mais ce n'est pas ma faute!

BESANÇON.

Comment, ce n'est pas ta faute?

PALU.

Laissez le donc parler... Explique toi, Jacques!

JACQUES.

Si vous ne me laissez pas expliqner... demandez plutôt à M. de Solange, le fils.

EUGÈNE.

C'est vrai: il n'y avait pas de sa faute; on l'arrêtait injustement.

JACQUES.

Figurez-vous que j'avais beau leur dire que j'étais pressé, on ne m'écoutait pas.

Digitized by Google

PALU.

Et pourquoi voulait-on t'arrêter ?

BESANÇON.

Oui, parle.

JACQUES.

On voulait m'arrêter, parce que d'abord je m'étais arrêté.

PALU.

Qu'est-ce que tu dis?

JACQUES.

Ecoutez donc : je m'étais arrêté pour regarder du monde d'amassé. Je suis curieux ; je regarde : c'était une dispute entre un militaire et un bourgeois. Le militaire avait tort ; je lui dis : camarade, la force armée doit défendre le citoyen paisible, et non pas lui donner des calottes. Là-dessus, il veut me donner une giffle ; je me rebiffe ; la garde arrive ; on nous emmène tous ; mais bien poliment !... La garde y a mis des procédés.

EUGÈNE.

Je passais heureusement au moment où l'on conduisait au corps de garde ces gens, qui ne savaient pas s'expliquer.

JACQUES.

Fallait entendre parler M. de Solange, le fils ; les belles choses qui leur disait... il leur parlait de la loi de l'arbitraire, et puis des libertés indivisuelles ; enfin, il a si bien tourné tout ça, qu'on m'a relâché ; et me v'là.

MAD. FRANÇOIS.

C'est comme ça, dans le temps actuel, quand on marche, on n'a pas le droit de vous pousser.

BESANÇON.

Et on juge tout le monde : j'ai déjà été jugé trois fois.

PALU.

Ça lui apprendra une autre fois à ne pas se mêler de ce qui ne le regarde pas... Ah! ça, Besançon, voilà vingt-cinq ans que vous travaillez chez moi, ainsi que François ; vous êtes de braves gens... On m'a aidé, dans le temps, il est juste que j'aide les autres : j'avancerai à Jacques de quoi prendre un petit établissement ; quant à vous, mes amis, vous ne me quitterez jamais ; vous travaillerez tant que vous pourrez. Quand les forces vous manqueront, une petite pension vous mettra à l'abri du besoin.

Digitized by Google

BESANÇON.

Ah! monsieur Palu, que vous êtes bon!

PALU.

Allons mes enfans, allez vous habiller, prévenir vos femmes, vos enfans, je donne à dîner à toute la noce dans mon jardin, je veux qu'on chante, qu'on danse, qu'on boive.

BESANÇON.

Vous entendez? monsieur Palu veut qu'on boive... quel bon maître, comme tout s'améliore... (*ils sortent.*)

SCÈNE VIII.

CAROLINE, EUGÈNE DE SOLANGE.

EUGÈNE. (*arrêtant Caroline.*)

Restez, je vous prie, mademoiselle. (*à part*) Comment me tirer de l'embarras où je me trouve!

CAROLINE

Comme vous voilà ému! monsieur de Solange...

EUGÈNE.

Mon père vient de m'annoncer qu'un mariage dont je soupçonnais le projet depuis longtemps, était enfin arrangé entre lui et le baron de Grandval.

CAROLINE.

Eh! bien, vous n'aimez donc pas celle qu'on vous destine.

EUGÈNE.

Non, mademoiselle, et j'en aime une autre.

CAROLINE.

Et que puis-je faire à cela?

EUGÈNE.

Plus que vous pensez.

CAROLINE.

Est-ce que je connais la personne?

EUGÈNE.

Beaucoup.

CAROLINE.

Et vous aime-t-elle?

EUGÈNE.

Je le crois.

Digitized by Google

CAROLINE.

Dites-moi donc qui c'est.

EUGÈNE.

AIR : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

Comment, vous ne connaissez pas
Le doux objet de ma tendresse?

CAROLINE.

Vraiment, votre amour m'intéresse.

EUGÈNE.

Mais je crains d'en trop dire, hélas!

CAROLINE.

Eh bien, nommez-la moi tout bas.

EUGÈNE.

Elle s'appelle Caroline;
Elle a seize ans, de la fraîcheur,
Beaucoup d'attraits, un esprit enchanteur.

CAROLINE.

Ah! monsieur, pour que je devine;
Ne me parlez que de son cœur.

EUGÈNE.

Vous savez mon secret.

CAROLINE.

Mais votre père, monsieur de Solange, consentira-t-il jamais?...

SCÈNE IX.

Les Mêmes, ANTOINE PALU, M. DE SOLANGE.
(*Ils entrent ensemble et restent au fond en entendant les derniers mots de Caroline.*)

M. DE SOLANGE. (*à part.*)

Qu'est-ce que j'entends?

PALU.

Chut, écoutons!

Digitized by Google

CAROLINE.

Vous avez bien tardé à me mettre dans votre confidence.

M. DE SOLANGE (*à part et sévèrement.*)

Et nous aussi.

EUGÈNE.

Je devais instruire mon père de mes sentimens, aujourd'hui même.

PALU (*à part en riant.*)

Voilà de la besogne faite....

EUGÈNE (*avec feu.*).

Enfin il n'est plus temps de se taire... les intentions de mon pére sont précises... il veut disposer de moi... mais malgré tout le respect que j'ai pour lui, je serai forcé de lui résister... oui, charmante Caroline, je jure de n'être jamais à une autre si je ne puis vous appartenir. (*Il lui baise la main.*)

PALU (*se montrant*)

Fort bien.

M. DE SOLANGE.

A merveille, Chevalier.

EUGÈNE ET CAROLINE. (*surpris.*)

Ah!

M. DE SOLANGE.

J'apprends là de jolies choses, et j'ai un fils bien respectueux et bien obéissant.

EUGÈNE. (*confus.*)

Mon père!

M. DE SOLANGE.(*sévèrement*)

Taisez-vous, et allez attendre mes ordres. (*Eugène sort.*)

PALU (*avec douceur.*)

Allez, mademoiselle, auprès de votre mère, et contez-lui ce qui vient d'arriver. (*Caroline rentre dans le pavillon.*)

SCÈNE X.

ANTOINE PALU, M. DE SOLANGE.

(*Ils se regardent un moment les bras croisés.*)

M. DE SOLANGE (*à part.*)

Voilà une circonstance bien singulière.

Digitized by Google

PALU (*à part.*)

Je crois que le moment est favorable.

M. DE SOLANGE (*rompant le silence.*)

Eh! bien, monsieur.

PALU.

Eh! bien, monsieur.

M. DE SOLANGE (*ironiquement.*)

Voilà quelque chose de joli!...

PALU (*de même.*)

J'ai lieu d'être fort satisfait.

M. DE SOLANGE.

Mademoiselle votre fille se permet de séduire mon fils...

PALU.

Vous voulez dire que votre fils en conte à ma fille?....

M. DE SOLANGE.

Je conviens qu'elle est fort jolie...

PALU.

Votre fils est un fort aimable cavalier.

M. DE SOLANGE.

Mais cela ne suffit pas.

PALU.

Mais ce n'est pas là tout ce qu'il faut!

M. DE SOLANGE.

Croyez-vous, monsieur, que je consente jamais...

PALU.

Il faudrait savoir si cela m'arrangerait.

M. DE SOLANGE (*avec dignité.*)

Quand on tient à une ancienne famille!

PALU.

Quand on est dans la passe où je me trouve.

M. DE SOLANGE.

Les Solange sont nobles.

PALU.

Les Palu sont riches.

M. DE SOLANGE.

Cela ne suffit pas.

PALU.

Cela lève bien des difficultés.

Air *de Julie.*

Les unions se trouvent assorties,
Quand le contrat se passe chez Plutus.

Digitized by Google

M. DE SOLANGE.

Oui, nous avons deux aristocraties,
Celle des rangs et celle des écus.

PALU.

Toutes les deux ont la même faiblesse :
Pour nous, Monsieur, soyez donc indulgent ;
Car si l'un veut ennoblir son argent,
L'autre veut dorer sa noblesse.

M. DE SOLANGE.

Cest possible.

PALU.

Voyons, M. de Solange, aulieu de nous aigrir, parlons raison.

M. DE SOLANGE.

Quelles raisons me donnerez-vous?

PALU.

Nos enfans s'aiment.

M. DE SOLANGE.

Ils ont tort.

PALU.

C'est un tort de leur âge... Nous l'avons eu aussi dans notre temps.

M. DE SOLANGE.

Je ne me suis pas mésallié.

PALU (*riant.*)

Vous aimiez pourtant les roturières, et certaine aventure de la barrière Charonne... Allons, allons, il n'a pas tenu à vous que nous ne fussions de la même famille, monsieur de Solange.

M. DE SOLANGE.

Vous allez me rappeler des étourderies de jeunesse.

PALU.

Le fils tient de son père ; mais avec des idées différentes.

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Tout a changé depuis notre jeunesse :
Droits et devoirs sont les mêmes pour tous,
Et seulement, on a plus de sagesse,
Quoique l'on ait encor les mêmes goûts.
Oui, lorsqu'ils les trouvaient gentilles,
Dans ce bon temps, qui loin de nous a fui, (*bis.*)
Les grands seigneurs nous enlevaient nos filles,
Ils les épousent aujourd'hui.

Digitized by Google

M. DE SOLANGE (*à part*).

Il a, ma foi, raison (*haut*). C'est ce que nous verrons, monsieur.

PALU (*riant.*)

Mais, dame, quand vous voudrez.

M. DE SOLANGE (*faiblement.*)

Je ne voudrai pas.

PALU.

Je vous le répète, les jeunes gens s'aiment.

M. DE SOLANGE.

Voilà le mal.

PALU.

Je donnerai à ma fille cinq cent mille francs.

M. DE SOLANGE

L'argent n'est pas la seule chose qu'on doive considérer.

PALU.

Non, sans doute; mais ma famille est honorable; mon fils est avocat, mon frère a servi avec distinction... Si vous portez la croix de Saint-Louis, il a la croix d'honneur. (*Ici on entend une ritournelle.*) Allons, monsieur de Solange, restez avec nous: votre père a bien voulu assister à ma noce, il y a quarante ans, cela m'a porté bonheur, faites de même pour ces pauvres gens. Que sait-on, cela vous fera peut-etre changer d'idée; vous verrez des heureux, cela vous donnera le désir d'en faire aussi.

M. DE SOLANGE.

Je le veux bien.

SCÈNE XI.

BESANÇON, MAD. FRANÇOIS, JACQUES, CATHERINE, JEAN, M. DE SOLANGE, PALU, Ouvriers et leurs femmes, (*en toilette.*)

PALU.

AIR : *Amis, la matinée est belle* (de la muette de Portici.)

Voilà la noce qui s'avance:
A nos plaisirs unissez-vous;
Moi, je jouis en espérance.
Faire des heureux est si doux!

Digitized by Google

BESANÇON (*arrivant à la tête des ouvriers.*)

Ici le bonheur nous appelle.
Amis, doublons l' pas.
Dieux ! que la noce sera belle!
Festin, bal et repas :
J' dis que l'plaisir ne nous manquera pas.

CHOEUR.

Dieux ! que la noce sera belle!
Festin, bal et repas :
J' dis que l' plaisir ne nous manquera pas.

SCÈNE XII.

Les Mêmes, MAD. PALU, LE BARON PALU, CAROLINE, EUGÈNE.

MAD. PALU (*donnant le bras au baron Palu.*)

Nous voilà ! nous voilà !

PALU.

Monsieur de Solange, je vous présente mon frère, le baron Palu, que vous ne connaissiez pas encore.

M. DE SOLANGE.

Ah ! ah! Monsieur est baron?

LE BARON PALU.

Oui, monsieur, on avait voulu m'engager de force, en 88; ça ne me plaisait pas : en 92 je suis parti volontairement; j'ai fait toutes les campagnes, et maintenant me voilà en repos avec un bras de moins...

M. DE SOLANGE.

Et de l'honneur de plus.

PALU (*à sa femme.*)

Ma bonne, monsieur de Solange nous fait l'honneur d'assister à notre petite fête.

BESANÇON.

Allons enfans, remerciez monsieur et madame Palu des bontés qu'ils ont pour nous.

M. DE SOLANGE (*à part.*)

La joie brille sur leurs figures. (*Haut.*) Il paraît, mes amis, que c'est un mariage d'inclination.

PALU.

Oui, on n'en fait pas d'autres chez nous.

Digitized by Google

CAROLINE (*avec sensibilité.*)

Vous êtes heureuse, Catherine, vous épousez celui que vous aimez.

CATHERINE.

Et qui m'aime beaucoup; pas vrai, Jacques?

JACQUES.

Ah! oui, et solidement!

M. DE SOLANGE (*regardant Caroline.*)

Elle est jolie, mademoiselle Palu; elle me rappelle sa mère, il y a quarante ans.

EUGÈNE (*à M. de Solange.*)

Mon père, vous le voyez; tout respire ici le bonheur. (*Pendant ce dialogue, on joue en sourdine quelques mesures de l'air de Weber : Vois-tu le nuage.*)

CAROLINE.

Catherine, venez, ma chère amie.

CATHERINE (*à Caroline.*)

Moi, mamzelle.

JACQUES (*la poussant.*)

Oui, va donc, puisque mamzelle Caroline te demande.

CAROLINE.

Venez, venez, je me fais un plaisir de présider à votre toilette de mariée. (*Elle lui attache un bouquet de fleur d'orange et lui remet une petite boîte.*) Recevez ce souvenir de mon amitié.

PALU (*s'apercevant que sa fille est émue.*)

Eh! bien, quas-tu donc, un jour de noce, tu pleures?

CAROLINE (*émue.*)

Pardon, je n'ai pas été maîtresse d'un premier mouvement, et l'intérêt que ces jeunes mariés m'inspirent...

EUGÈNE (*à M. de Solange.*

Mon père? (*M. de Solange s'éloigne.*)

PALU (*à part, tirant son portefeuille.*)

Ma foi, je n'y tiens plus... portons le dernier coup. (*à Eugène.*) Votre père céderait peut-être; il vous aime, il nous estime; mais une fausse honte le retient. Tenez, remettez-lui ce papier; et s'il persiste dans ses refus, après l'avoir lu, n'espérez plus rien de lui.

EUGÈNE (*prenant le papier.*)

Que voulez-vous dire?

PALU.

Présentez-le lui. (*A ses ouvriers.*)

Digitized by Google

AIR : *Valse de Robin des bois.*

Mes bons amis, je vous en prie,
Pour un moment éloignez-vous,
Bientôt, pour la cérémonie,
En ces lieux vous reviendrez tous.

CHOEUR.

Mes bons amis, etc.

(*Les gens de la noce s'éloignent et se dispersent. Palu reste seul dans le fond.*)

SCÈNE XIII.

M. DE SOLANGE, EUGÈNE, PALU (*au fond*).

EUGÈNE.

Mon père, pourquoi ne pas vous rendre, et faire mon bonheur.

M. DE SOLANGE (*ému.*)

Je le voudrais ; j'estime M. Palu ; je regrette de ne pouvoir faire ce que vous désirez, tous... Mais on croirait que je suis guidé par l'intérêt, et ce motif m'empêche de céder à vos désirs.

EUGÈNE (*lui présentant le papier.*)

Mon père, on m'a assuré que cet écrit pourrait vous faire changer de résolution.

M. DE SOLANGE (*prenant le papier.*)

Que vois-je ! mon écriture ! l'engagement que j'ai pris vis-à-vis du généreux inconnu qui m'a secouru, qui a sauvé la tête de mon père dans un temps où un pareil service compromettait la vie de celui qui le rendait !... Mon fils, qui donc vous a remis cet écrit ?... qui donc en était le possesseur ? (*Eugène amène Palu près de son père.*)

PALU.

Moi, monsieur.

M. DE SOLANGE.

Quoi ! c'est à vous que je devais...

PALU.

C'est une dette que j'acquittais. Monsieur votre père m'avait sauvé l'honneur, je lui ai sauvé la vie.

M. DE SOLANGE (*lui serrant les mains.*)

Excellent homme !

Digitized by Google

PALU (*avec émotion.*)

AIR : *Vaud. de Partie et Revanche.*

J'ai dans ces temps montré quelque courage :
Oui, c'est à moi qu'il a dû son repos.
Et l'on m'a vu, tenant tête à l'orage,
Braver deux ans les prisons, les cachots,
Pour le soustraire aux coups de ses bourreaux.
Si vous pensez, en cette circonstance,
Me devoir quelque chose... eh bien!
Que votre fils en ait la récompense;
Pour moi, Monsieur, je ne demande rien.

M. DE SOLANGE (*entraîné.*)

Monsieur Palu, il y a des dettes dont on ne peut jamais s'acquitter... celle là est du nombre...

PALU (*vivement.*)

Vous consentez donc? à la bonne heure!... (*à la cantonnade*) accourez mes amis... venez, ma femme, ma fille (*ils entrent tous*), monsieur de Solange consent au bonheur de nos enfans.

SCÈNE XIV.

TOUS LES ACTEURS.

REPRISE DU CŒUR.

Ici, le bonheur nous rapelle ;
Amis, doublons l' pas.
Dieux, que la noce sera belle!
Festin, bal et repas :
J' dis que l' plaisir ne nous manquera pas.

CAROLINE.

Ah! monsieur, jamais fille plus soumise, plus respectueuse.. (*M. de Solange l'embrasse et lui donne la main d'Eugène.*)

M. DE SOLANGE (*allant au Baron.*)

Monsieur le Baron, je me félicite... donnez-moi la main.

LE BARON (*riant.*)

Voilà celle qui me reste. (*il la lui serre affectueusement.*

Digitized by Google

MAD. FRANÇOIS (*à Besançon.*)

Dites-donc, Besançon, à c't' heure un marquis peut donc épouser la fille d'un bourgeois.

BESANÇON.

Oui, quand il y a des millions. Tout s'améliore. Vive monsieur Palu.

TOUS.

Vive monsieur Palu!

PALU.

AIR : *Chœur de Léocadie.*

En jouissant des biens présens,
Des jours passés respectons la mémoire.
Chaque siècle amène sa gloire ;
Le mieux arrive avec le temps.

CHOEUR GÉNÉRAL.

En jouissant, etc.

FIN.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
FAUBOURG-MONTMARTRE, N°. 4.

Digitized by Google